

Adrien, chef du service politique de TF1 et LCI, diplômé du Master en journalisme



Adrien Gindre est le chef du service politique de TF1 et LCI. Il a fait un parcours en apprentissage en alternance à RTL, diplômé en 2007 de l'École de journalisme.

Pouvez-vous décrire votre parcours académique et professionnel ?

Toute ma scolarité post-bac s'est faite à Sciences Po : d'abord au premier cycle franco-allemand délocalisé à [Nancy](#) puis en master à l'[École de Journalisme](#), avec entre les deux une année à l'étranger passée à Berlin (Allemagne) en stage dans des médias allemands. J'ai énormément appris au cours de ces cinq années mais pas seulement sur le plan académique. J'ai aussi et surtout appris à apprendre, à développer ma curiosité, mon esprit critique, à m'ouvrir au monde et à la diversité de ses enjeux.

Quel poste occupez-vous aujourd'hui? A quoi ressemble votre travail au quotidien ?

Depuis 2018, je suis le chef du service politique de [TF1 et LCI](#). Je suis principalement chargé d'encadrer le travail des reporters politiques au profit des journaux de 13h, de 20h, de l'antenne de LCI et du digital TF1info. J'interviens moi-même régulièrement sur les antennes de TF1 et LCI pour des analyses politiques ou lors d'éditions spéciales. Je participe chaque dimanche à 12h au Grand Jury RTL - LCI - [LeFigaro](#). Mon travail consiste en grande partie à faire en sorte que TF1 et LCI soient en pointe sur les grands événements politiques.

Quelles ont été les contributions de votre formation à la fonction que vous occupez aujourd'hui ?

Le premier cycle à Sciences Po m'a donné un solide bagage de départ. J'ai ensuite réalisé au cours de mes deux années à l'École de Journalisme un apprentissage en alternance à RTL où je passais mes week-ends et vacances scolaires. Ce mix entre l'expérience en rédaction et les cours très concrets à l'École de journalisme de Sciences Po m'a énormément apporté. Le contact à l'École avec des enseignants étant eux-mêmes des journalistes en activité m'a beaucoup appris sur la réalité du métier. La mise en conditions réelles à travers les ateliers pratiques en cours était un vrai plus.

Quels souvenirs gardez-vous de votre école, de votre promotion, de vos enseignants ?

À l'École de journalisme de Sciences Po, on crée des liens entre étudiants qui peuvent bien sûr persister au-delà de la scolarité. Ce sont d'une certaine manière de futurs collègues, tout comme nos professeurs. Je travaille aujourd'hui avec des journalistes que j'ai eus à l'époque comme camarades ou comme enseignants. Une phrase d'une professeure, Michèle Cotta, m'a par ailleurs particulièrement marqué : "Quand vous couvrez une actualité, arrêtez-vous toujours un instant pour vous demander ce que vous en pensez". Conseil essentiel qui permet de garder recul et capacité d'analyse.

[Lire la suite sur le site de l'École de journalisme](#)